

Baillargeon, N. (2014). Une histoire philosophique de la pédagogie. De Platon à John Dewey. Montréal, Québec. Les Éditions Poètes de brousse

Michel Develay

La responsabilité en éducation : transformations, ruptures et contradictions
Volume 41, numéro 1, 2015

URI : id.erudit.org/iderudit/1031476ar

DOI : [10.7202/1031476ar](https://doi.org/10.7202/1031476ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Develay, M. (2015). Baillargeon, N. (2014). Une histoire philosophique de la pédagogie. De Platon à John Dewey. Montréal, Québec. Les Éditions Poètes de brousse. *Revue des sciences de l'éducation*, 41(1), 155–156. doi:10.7202/1031476ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Recensions

Baillargeon, N. (2014). *Une histoire philosophique de la pédagogie. De Platon à John Dewey*. Montréal, Québec. Les Éditions Poètes de brousse.

À la lecture du titre, on peut s'interroger sur le propos qui sera développé.

Il y est question d'une histoire en minuscules pouvant donc s'apparenter à un récit, à un conte ou à une chronique. Une HISTOIRE en majuscules renvoie à une chronologie. Et c'est ce dont il s'agit : passer en revue en cinq parties dans ce premier volume, les idées pédagogiques depuis Homère jusqu'à Dewey.

Mais le titre évoque une histoire philosophique. C'est donc que la philosophie va constituer le filtre à travers lequel passer en revue les idées pédagogiques. C'est bien ce dont il s'agit. L'auteur choisit de l'entendre comme la coalescence de trois regards portés sur les auteurs pédagogiques qu'il convoque. Un regard épistémologique sera référé à la nature du savoir qui est transmis. Un regard anthropologique considérera le type d'humain qu'on doit viser à former. Un regard politique : le type de société au sein de laquelle l'éducation doit préparer ces êtres à vivre.

Nous voilà avertis : à travers l'épistémologie, l'anthropologie et la politique, en s'arrêtant sur cinq époques : l'Antiquité, le Moyen-Âge, de la Renaissance aux Lumières, les Lumières et l'âge des convulsions, Baillargeon va nous intéresser à une fresque de la pédagogie.

L'Antiquité est référée aux deux grandes cités grecques et à Rome, ainsi qu'à leurs auteurs les plus connus. À ce propos, on s'étonnera qu'Aristote soit boudé alors que la confrontation Platon Aristote révèle une différence épistémologique majeure entre une épistémologie respectivement idéaliste – la connaissance nous vient d'idées innées dont nous sommes porteurs, renvoyant à un maître accoucheur – et une épistémologie réaliste – la connaissance nous vient du monde extérieur, renvoyant à un maître organisateur.

Le Moyen-Âge s'inscrit pour l'auteur dans la transcendance et le formalisme. La transcendance, à cause du poids de la religion qui conduit à relier pensée chrétienne et pensée d'Aristote, donnant corps à la scolastique. Le formalisme, à cause du découpage des savoirs entre trivium et quadrivium (n'aurait-on pas dû parler de formalisation ?).

De la Renaissance aux Lumières, conduit à privilégier Rabelais, Montaigne et Comenius, suggérant que durant cette période *l'humanisme constitue le thème normatif et axiologique à partir duquel se comprend au mieux l'apport durable et fécond de la Renaissance à l'idée d'éducation*.

Les Lumières, avec la primauté accordée à la raison, le refus des dogmes, la sécularisation de la politique et l'émergence de la notion de progrès fait émerger trois figures fortes : Condorcet, Kant et Rousseau, dont les idées divergent. Entre l'importance accordée par le premier à l'instruction (contre Rabaud Saint-Étienne,

partisan de l'éducation, qui l'emportera au moment de la Révolution) et la primauté dévolue par le dernier à l'éducation, les points de vue divergent. Ce qui atteste des permanentes oppositions synchroniques sur la question éducative.

L'âge des convulsions clôt cette *Histoire philosophique de la pédagogie* qui conduit à passer en revue (trop rapidement) quelques pédagogues plus proches de nous, Herbart, Durkheim, Pestalozzi, Froebel, Hegel et tout le courant de l'Éducation nouvelle – Montessori, Decroly, Ferrière, Claparède, Cousinet, Freinet.

Pour que ce projet fût totalement abouti, on aurait aimé que dès le départ les trois analyseurs des pédagogies (épistémologie, anthropologie, politique) aient été conceptualisés et qu'on dessinât pour chacun d'eux les diverses figures possibles. Comme ce n'est pas le cas, on part à la découverte des cinq périodes recensées et on est parfois frustré de ne pas retrouver les trois analyseurs nettement distingués chaque fois dans un premier temps, et réunis dans un second temps pour donner cohérence à une vision unifiée. Si bien qu'il arrive souvent que l'on se trouve en face d'une histoire de la pédagogie ou des idées pédagogiques davantage que d'une histoire philosophique de la pédagogie.

MICHEL DEVELAY
Université Lyon 2

Connan-Pintado, C. et Béhotéguy, G. (dir.) (2014). *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse: France 1945-2012*. Pessac, Gironde, France: Presses universitaires de Bordeaux.

L'intérêt de cet ouvrage réside dans le fait qu'il réunit, autour de la littérature pour la jeunesse française, plusieurs disciplines des sciences humaines afin de dresser un état des lieux des représentations du féminin et du masculin dans les productions de l'après-guerre à nos jours.

Ambitieux chantier, cet ouvrage s'articule en trois parties : 1) les représentations du masculin et du féminin ; 2) les collections et séries destinées aux filles ; et 3) les livres d'images. Chacune d'entre elles présente des chapitres originaux qui contribuent avec force diversité à ce champ du savoir. Un prologue et un épilogue comprenant des contributions placées sous le regard des sciences humaines encadrent les contenus des parties thématiques.

Vaste observatoire interdisciplinaire, la littérature pour la jeunesse est ici scrutée par des approches empruntant aux lettres, à l'Histoire, aux sciences politiques, à la sociologie ou à la pédagogie ; soit autant de disciplines pour traiter de ce complexe objet culturel. Cette pluralité des points de vue est une force de cet ouvrage : le lecteur y découvre tant certains fondements administratifs, tels des lois ayant influencé les productions pour la jeunesse et le choix des représentations du féminin et du masculin qui y sont véhiculées, que la réception de livres d'images, chez les enfants et les adolescents, en contexte familial ou scolaire, qui participent à la construction de représentations sociales plus ou moins stéréotypées.